

LEO & ZOO

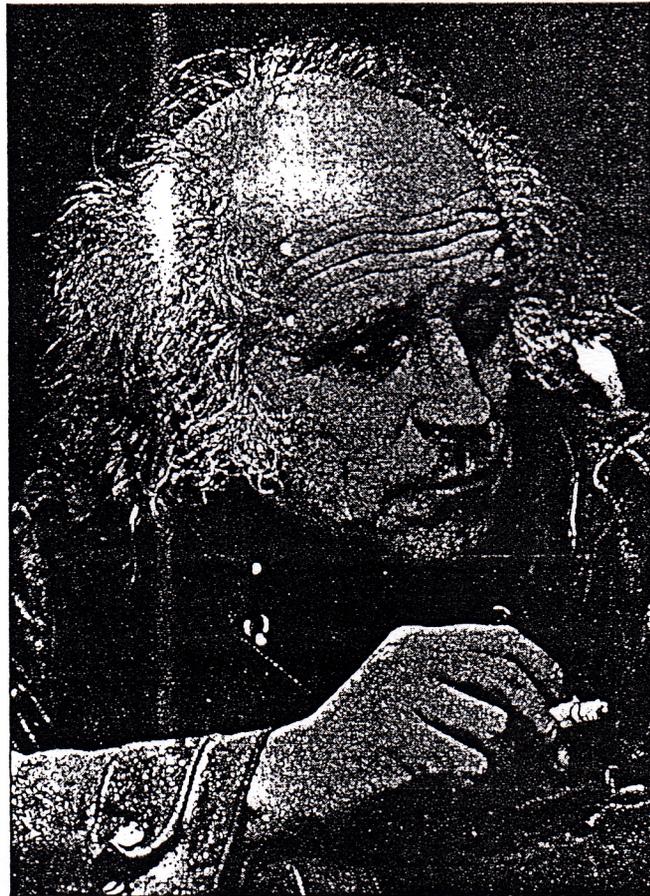
goualante irrefutable

Léo Ferré ci, Léo Ferré ça. Patati, patata, la meilleure eau c'est la Badoit. Ça coince sa bulle mais ça jacte! S'il s'en dit des choses, sur Ferré! Du pour et du contre. Et alors? Eh bien, c'est simple, Léo est margeot et Ferré, cinglé! C'est pas forcément dépréciatif... L'étonnant, chez Léo Ferré, c'est sa capacité à évoluer encore. Il est pourtant à un âge où l'on s'est empâté et sclérosé depuis lurette. Son passage à l'Olympia, un coup de Trafalgar ç'a été, et merde à Vauban! Invective à la lèvres et une rose fichée dans le cœur, Ferré, là comme toujours. Faut avouer qu'après l'avoir écouté, on en reste baba, abasourdi complet. L'atmosphère en tremble encore, la nitroglycérine a explosé!

Léo Ferré aura cinquante-six ans cette année. Il a débuté au Bœuf sur le Toit en... 1946! Ça fait donc vingt-six ans qu'il pousse sa chansonnette. Avant tout, chapeau! Qui d'autre, parmi les pontes de la chanson, dirait avec autant de sincérité: « T'es pop, et ça vaut mieux que de passer chez les cons »? Ferré a toujours refusé de sombrer dans la fameuse rengaine des hommes de 40 ans... Suivez mon regard et allons-y gaiement!

Ensuite, tout ce qu'on voudra, sur Ferré!... Qu'il a pris du bide. Qu'il est plus balourd qu'avant, lourdingue que pas croyable. Qu'il est vioque. Qu'il est schnock. Qu'il a des tics plein les mirettes. Que c'est bien un signe qu'il est vicelard, polar au cul. Que d'abord, il cause que de ça!

Que comme il est sur le retour, il rêve que de minettes. Qu'il mêle tout et qu'on y comprend que pouic... amour et politique... Qu'il est pas un vrai révolutionnaire. Qu'il chante mais qu'il fait pas, agit encore moins. Qu'on le voit jamais du côté de chez Renault distribuer la Cause. Qu'il nous serine pourtant, avec son intellectuel vendeur de journal interdit, sa Cause du Peuple et sa liberté



LÉO FERRÉ
Qu'il est vicque, qu'il est schnock.

Qu'il est rien qu'un pouet-pouet poète patte-de-velours mais pas main-à-la-pâte. Qu'en fin de compte c'est à s'en mettre dans la poche qu'il pense. Qu'il est faux-jeton. Qu'il refuse le dialogue quand qu'on le coince au pied du mur. Qu'il est pas sympa. Qu'il est une vedette, quoi. Qu'un produit manufacturé qui s'exhibe sur une scène et flatte les ardeurs maso des bourgeois. Qu'en fait de méchant c'est plutôt un croque-mitaine. Qu'un révolutionnaire comme cézigue on en chiade un tous les matins. Tout ce qu'on voudra, qu'importe? Peu donnent le flanc à un telle

Cinquante-six ans donc, des cheveux gris blanc qui lui descendent jusqu'aux épaules, tout en noir et de la dynamite dans le corps, voilà Léo Ferré 1972. Il est le seul... ni Sinatra, ni Aznavour, ni personne... à s'entourer d'un groupe pop. Il y a eu les Moody Blues, il y a Zoo. Et ça s'active! Mais oui, tout ce qu'on dit sur le compte de Ferré est vrai. Qu'il est devenu cinglé! Ne pas oublier de préciser qu'être fou à cinquante-cinq ans, ça signifie que, pour qui refuse l'ankylose, une seule façon de réagir est possible, la défoncer! Jamais on n'avait entendu Ferré

emballée critique. C'est pas neuf, Léo Ferré dérange et exaspère depuis ses débuts. Si autrefois il était grinçant, il est aujourd'hui vociférant. On avait pu croire, il y a sept ou dix ans, que le réfractaire allait être récupéré. C'était l'époque où il apparaissait en smoking sur scène, pour le régal du Tout-Paris... gala et falbala!... Ses chansons étaient crissantes mais ne paralysaient pas les rouages. Puis, il s'était comme tari. Il mettait en musique les poètes maudits. Jusqu'au cataclysme de 1968.

hurler aussi fort! Ricaner aussi hideusement! Glavioier! Trépi-gner! Dégueuler autant!... Non d'ailleurs que toutes ses chansons soient un cri sauvage, mais elles s'embrayaient dans l'appareillage extrêmement complexe de l'imagination musicale et poétique de Ferré. Il ne donne rien qui soit bêtement simple. Ses mots et ses mélodies se nouent en une gigantesque anamorphose, preuve intangible de son désespoir d'être. Sa vérité.

C'est pourquoi Ferré ne contente personne. Ni les révolutionnaires, ni les jeunes, ni les réac, ni les vieux. Ils ont tous leurs schèmes en confection, lui travaille dans les surmesures! Ferré est avant tout un individu, un « syndiqué de la solitude ». C'est fondamental. Ce qu'on retrouve constamment dans ses chansons, c'est son mal à exister, à s'insérer dans le réel. Qu'il tente de prendre l'existence de n'importe quel côté, elle lui échappe. Il s'enfoncé dans les labyrinthes de l'imaginaire et essaye à coups de phonèmes hardis de capter le mouvant... l'amour... la vie... Orchestration, champion! Il choquette de borborygmes et ce faisant, baise et barbarise l'érucciation quotidienne, refuge de ses contemporains. La jolie bagarre!

« A l'école de la poésie, on n'apprend pas, on se bat! » Et se déverse alors le déluge des sons, martelé au rythme-réquisitoire des drums! Une logorrhée chieée soulignée d'expressions à bien se caser dans la tête... qu'on sache les ressortir, plus tard, à l'examen de la nouvelle culture!
« Je parle pour dans mille ans! Yes! I am an immense provocateur! »

Et Ferré de s'arsouiller à l'illusion, à l'argot, à la déglingue, à la musique pop comme il y a dix ou vingt ans il empruntait au jazz ou au chacha. Il est déjà classique! Evident que personne ne s'y reconnaît, que personne n'est satisfait. Jamais on ne parviendra à le rattraper... albatros... Paris flons-flons... il en était, lui, à Thank you. Satan... Il plonge en avant, passant de l'exotérisme le plus populaire à l'ésotérisme le plus difficile à saisir.

Ferré est poète de l'intimité. On lui en veut à cause de ça. Il marne trop dans l'état d'âme et le cisèlement des phrases. Il a abandonné les succès pour les gifles permanentes. Solitaire, il gueule dans le désert. L'œuvre de Ferré est au-delà des anicroches, des potins des uns, des autres. Sa goualante s'impose d'elle-même. Irréfutable. — CLAUDE DUBOIS.